

CHAPITRE VII.

De Pau à l'Estelle par Coaraze ; gorge d'Asson ; économie pastorale des Hautes-Pyrénées.

L'UN des plus doux contrastes qu'offrent les Hautes-Pyrénées, est le passage de la vallée d'Ossau à la vallée de Betharram, soit par Bruges et Nay, soit le long des bords gracieux du gave béarnois.

En partant de Pau, on se dirige vers le sud-sud-est, après avoir passé sur un pont la petite rivière d'Ousse, qui vient de Pontac à l'est-sud-est, et tire sa source du lac de Lourdes. On traverse les riches territoires de Bysanos, d'Aresby, où l'on passe le Lagoin qui arrose plusieurs communes intéressantes de la vallée du Gave; ensuite viennent les sols féconds des villages de Bordes, Beaudreix, Mirapeix, et bientôt se présente sur la droite, au-delà du gave que traverse un pont de bois, la perspective de la ville de Nay, située dans l'exposition la plus pittoresque.

C'est la résidence d'une population mi-partie agricole et manufacturière. Les terrains qui l'avoisinent sont plantés de châtaigniers, de noyers, de

frênes, qui marient leurs diverses nuances, et contrastent avec le vert frais et doux des prairies, semblables à des tapis soyeux.

Ce séjour, délicieux aux yeux du voyageur, a pourtant ses inconvéniens : car la population y est affligée de dispositions goitreuses, qui, chez quelques sujets, surtout chez les femmes, se développent d'une manière effrayante. Ces dispositions se remarquent dans tout le voisinage, et notamment à Narcastet. Nous traiterons ailleurs de cette triste infirmité humaine, après en avoir vu des traces trop multipliées et des exemples trop frappans dans toute la chaîne des Hautes-Pyrénées, mais surtout dans les vallées d'Aran et de Luchon, son principal foyer.

Il y a peu de distance de là au village de Coaraze, où l'on arrive à travers de charmantes prairies, et au milieu de vergers où la vigne s'unit aux arbres fruitiers, favorisés par le climat le plus doux : lieux pleins de souvenirs chers à la France, et où se voyoient, avant les temps de nos discordes, des monumens précieux dans leur simplicité. « On retrouve, dit l'auteur du Voyage dans les Pyrénées (1), gravées sur les marbres de Coaraze, de Saint-Pé et de Lamarque, quelques écrits de l'enfance d'Henri IV, comme on a retrouvé les premières histoires. » Ces précieux vestiges ont

(1) Page 58.

disparu dans la révolution, mais nous en consacrons ici l'honorable tradition.

C'est à Coaraze en effet, sous les yeux de sa gouvernante la baronne de Miossens, que Henri vit s'écouler les années de son enfance, dans le château de ce nom, maison de plaisance des d'Albrets. Il n'en reste plus qu'une tour et l'enceinte d'une cour. Le petit château, bâti à côté de la tour, et ses dépendances, sont modernes, et furent construits par M. de Pouillac, ancien fermier-général. Sur l'entrée de l'ancien bâtiment, se lit encore l'inscription espagnole *lo que a de ser, no. puede. faltar* (ce qui doit être ne peut manquer d'arriver). On peut regarder ce proverbe comme une allusion à la grandeur du Navarrois; et elle peut s'appliquer aussi au retour de ses augustes descendants sur le trône qu'il leur avoit légué. Le souvenir populaire gardé à la personne à jamais réverée de cet excellent roi, n'a pas peu contribué à les rétablir, en leur ramenant les cœurs de sujets trop long-temps entraînés dans des égaremens politiques.

C'est dans ce site enchanteur, à la racine des Pyrénées, sur ces coteaux déjà assez élevés, qu'Henri se plaisoit à gravir avec ses camarades; c'est près des bords du gave, dont les eaux offrent encore la rapidité et le bruit du torrent, image de vivacité physique et d'activité morale, qui sembloit lui dire : *Qui veut aller loin doit aller*

vite, et ne pas s'arrêter aux obstacles : proverbe du franc Béarnois, préférable à celui du cauteleux Italien, *ohi va piano, va sano* ; c'est au milieu de cette nature agreste et des bons villageois dont il mangeoit le pain bis, l'ail et le lait, que ce prince, élevé comme leur égal en quelque sorte, reçut cette mâle éducation qui sans doute prépara ses grands succès militaires et politiques ; elle lui apprit à gagner les cœurs, par la connoissance des hommes avec lesquels il vécut dès sa plus tendre jeunesse, par ces qualités fondamentales qui le rendirent si digne de leur commander, et le firent *devenir de leur nourrisson leur père*. Qu'il me soit permis de reproduire ici cette idée, si bien exprimée par Louis XVIII, notre roi, dans l'inscription latine mise sur la statue pédestre en bronze (1) destinée à la ville de Nérac, où Henri résida comme roi de Navarre, et essaya le grand art de gouverner.

Après Coaraze, la route s'élève insensiblement comme le sol du vallon que parcourt le gave en sens inverse du voyageur. Bientôt on traverse le gave ; le vallon se resserre ensuite considérablement, et l'on arrive au hameau de *l'Estelle*, que dominent des hauteurs peuplées de hêtres et de sapins. Ce paisible et charmant séjour

(1) C'est Phommage de M. le comte de Dijon ; noblement imité de celui de M. de la Vaillade envers Louis XIV.

est redevenu l'asile studieux de jeunes néophytes destinés au sacerdoce ; un séminaire y renferme de quatre-vingts à cent élèves ecclésiastiques, la plupart issus, selon les anciennes mœurs, de la population pastorale et agricole des contrées voisines.

Dans le voisinage d'Estelle débouche la gorge d'Asson, qui ne s'enfonce pas jusqu'au centre de la chaîne, et ne prolonge ses ramifications qu'à la hauteur du vaste plateau qui sépare le val des Eaux-Bonnes de celui d'Azun. Près de son sommet sont le village d'Arbeost et celui des Ferrières, ainsi nommé à cause de l'exploitation qui s'y fait de mines de fer justement renommées.

Les forges à la catalane d'*Arthes* en *Asson*, sont alimentées comme celles de Loubie en Ossau, par la mine de fer *Baburet*, située sur la montagne du même nom ; on parvient horizontalement à cette mine, extrêmement abondante, et exploitée depuis un temps immémorial, par une galerie de 445 mètres, taillée dans le roc vif, à hauteur d'homme. Le minerai, espèce d'hématite, donne à peu près un tiers de fer ; il est moins cher, mais moins dur que celui d'Espagne : on l'allonge en barres, en triangles, en rondins, par des marteaux de 80 myriagrammes chacun. Ces deux forges considérables, qui appartiennent à M. le marquis d'Angosse, occupent environ 500 ouvriers en hiver, tandis qu'en été elles sont pres-

que désertes, la conduite des troupeaux dans les montagnes, étant le goût dominant et l'intérêt majeur d'une population essentiellement pastorale.

La vallée d'Asson, en effet, est surtout renommée par ses beaux pâturages, ses immenses troupeaux, et les produits qui en résultent. C'est la partie des Hautes-Pyrénées où se fait le plus remarquer l'économie pastorale, sur laquelle nous allons à cette occasion donner quelques détails. Elle a deux branches principales, le gros et le menu bétail, c'est-à-dire les bêtes à corne et les bêtes à laine; et les laitages qu'on en tire donnent en beurre et en fromages des bénéfices qui entrent pour beaucoup dans la balance commerciale de la région alpestre, presque dépourvue d'autres ressources agricoles.

Bêtes à laine.

Les bêtes à laine, dans les Hautes-Pyrénées, sont une des principales richesses de l'économie rurale, quoique leur quantité, leur qualité et leurs produits, soient loin de répondre à ce qu'on pourroit y attendre de l'élève de ces animaux si utiles, si nécessaires à l'homme.

L'espèce indigène en est dès long-temps d'une qualité bien inférieure à celles des Espagnes, soit qu'elle ait dégénéré, soit que les autres se soient perfectionnées, depuis que l'Espagnol Columelle,